

## AARON

Frère aîné de Moïse, arrière-petit-fils de Lévi par Amram et Kéath (Ex 6:16). Du fait de son droit d'aînesse, Aaron était chef du deuxième clan de la tribu de Lévi, et, par sa femme Éliséba, il était apparenté à Naasson, « prince » de la tribu de Juda (Ex 6:23 No 7:12). Les récits d'Exode, de Lévitique et Nombres le montrent mêlé de près à l'histoire des tribus, bien que Moïse conserve toujours sur lui l'autorité supérieure.

Il est appelé (Ex 7:1) « le prophète » de Moïse, c'est-à-dire son porte-parole dans tous les pourparlers avec le pharaon.

Il opère certains prodiges ; son bâton, changé en serpent, engloutit ceux des magiciens d'Égypte (Ex 7:12) ; il change l'eau en sang, déchaîne les fléaux des grenouilles et des moustiques (Ex 8:1-18). Cependant, c'est toujours Moïse qui lui ordonne d'agir et qui reçoit lui-même l'ordre de se présenter devant le pharaon (Ex 7:14-16 8:16 9:1-13 10:1), et ce n'est que dans la suite qu'on voit Aaron mentionné, lorsque le roi prie les deux frères d'intervenir pour faire cesser les fléaux. Et chaque fois, c'est encore Moïse qu'on voit intercéder et transmettre au roi la réponse divine.

Lors du séjour au pied du Sinaï, Aaron, Nadab et Abihu, (d'après Le 10:1, deux de ses fils) et soixante-dix anciens, reçoivent la permission d'accompagner Moïse sur la montagne et de « voir le Dieu d'Israël » (Ex 24:10) ; mais, dans ce récit, Moïse seul accomplit certains actes cultuels (Ex 24:4,8). Enfin, alors que Moïse est remonté sur le Sinaï, Ex 32 raconte qu'Aaron, cédant aux instances du peuple, fabriqua un veau d'or qui devait figurer Yahvé et devant lequel il offrit des sacrifices, exposant ainsi aux plus grands dangers la forme supérieure de religion qui venait d'être révélée à Israël. Moïse, redescendu auprès d'Aaron, lui demanda compte de son acte ; l'explication qu'il en donne (Ex 32:21,24) s'applique à diminuer sa culpabilité en accentuant celle du peuple.

C'est pendant le séjour au Sinaï que, d'après le document sacerdotal P (voir art. Pentateuque pour la caractéristique des documents ayant servi à rédiger cet ouvrage), se produit le fait capital de la carrière d'Aaron : son élévation au sacerdoce suprême ; l'onction qui lui fut conférée (à lui seul, d'après Ex 29:7) ; l'établissement de ses fils comme prêtres subordonnés à son autorité ; enfin, plus tard (No 3), l'organisation du reste des Lévitiques pour les offices subalternes du sanctuaire. Les récits de la période du désert mentionnent maintes fois encore Aaron. Dans Le 10, deux des fils d'Aaron, Nadab et Abihu, pour avoir contrevenu aux règles du culte régulier, furent consumés par le feu qui sortit de « devant Yahvé ». Aaron eut-il une part de responsabilité dans l'acte commis par eux ? On a parfois tiré cette conclusion du silence qu'il garda en présence de Moïse (Le 10:3) ; il paraît plus probable d'y voir, de sa part, une marque de soumission à la volonté de l'Éternel.

Un autre récit (No 12) jette une ombre de blâme sur sa conduite : lui et Miriam murmurèrent contre Moïse à cause de la femme éthiopienne que ce dernier avait épousée, et (par esprit de jalousie) ils revendiquent le droit de recevoir, comme lui, des révélations de la part de Yahvé ; l'intervention de Moïse leur épargna un châtement. L'autorité sacerdotale d'Aaron est si fortement mise en relief par P, ses prérogatives sont si exclusives que, lorsqu'un lévite nommé Coré, et, avec lui, deux cent cinquante d'entre les principaux du peuple, voulurent revendiquer le droit d'exercer les fonctions du sacerdoce (No 16), ils excitèrent la colère de l'Éternel et le sol, s'entr'ouvrant (No 16:32), les engloutit ; le reste du peuple fut sauvé par l'intervention d'Aaron qui fit pour eux l'expiation en offrant de l'encens (No 16:47).

Un autre fait vient encore accentuer l'importance que P attribue à Aaron : (No 17) c'est l'histoire de sa verge qui, déposée devant l'arche avec celles des douze chefs de tribus, se mit à fleurir et à donner des fruits, façon symbolique de confirmer, par un prodige éclatant, l'autorité suprême dont il était investi. Enfin, il faut citer la seule défaillance que P ait relevée dans le caractère d'Aaron : le récit de No 20 reproche à Aaron et à Moïse de n'avoir pas exécuté à la lettre l'ordre de l'Éternel, de s'être montrés hésitants et d'une foi vacillante, de sorte que, à cette occasion, il leur fut retiré l'honneur de pouvoir entrer en Canaan avec les tribus. Aaron mourut sur le mont Hor, aux frontières d'Édom (No 20:28), après avoir été dépouillé des vêtements de sa haute charge par Moïse, qui en revêtit Éléazar, fils aîné d'Aaron, en même temps qu'il lui transmettait la dignité de grand-prêtre. Une autre tradition, conservée dans De 10:6, indique la station de *Môsérâ* comme ayant été le lieu de la mort et de la sépulture d'Aaron.

Ce résumé de la carrière d'Aaron résulte de la combinaison des données fournies par les trois documents, yahviste (J), élohiste (E), et sacerdotal (P). Mais tous ne présentent pas d'une façon identique le personnage et le rôle d'Aaron :

1° Dans J et E (Ex 4:30), J indique la seule occasion où Aaron ait été le porte-parole de Moïse devant le peuple ; partout ailleurs, (malgré Ex 4:14-16) c'est Moïse qui s'adresse aux Israélites et au pharaon. Pour la plupart des critiques, Aaron n'aurait même tenu aucune place dans le texte primitif de J, et son nom n'y aurait été ajouté que postérieurement ; ainsi, dans Ex 7-10, où sont décrits les pourparlers avec le pharaon et les plaies. Dans Ex 10:17 (J), le changement de nombre dans les verbes (*pardonne mon péché... et priez Yahvé pour moi*) est un indice évident du fait que le compilateur de J et E, jugeant la présence d'Aaron indispensable dans ces récits,

(d'après [Ex 4:14](#) et suivants) a ajouté son nom ici et là. J ne connaît nulle part Aaron comme *prêtre*, mais toujours comme auxiliaire de Moïse, juge et représentant de Yahvé auprès du peuple. Dans [Ex 24:4-8](#) (E), c'est Moïse et non Aaron qui accomplit tout le rituel du sacrifice, avec l'aide de « jeunes hommes » dont rien ne dit qu'ils fussent des Lévites. Et dans [le verset 14](#), Aaron paraît de nouveau avec Ur, (voy. [Ex 17](#)) comme autorité civile, en l'absence de Moïse. Dans [Ex 33:7-11](#) (E), c'est encore Moïse et non Aaron qui entre dans le tabernacle, lequel est confié à la garde de l'Éphraïmite Josué. Le seul passage d'E où Aaron pourrait être considéré comme prêtre serait [Ex 32](#) (histoire du veau d'or) ; et là, Aaron est présenté sous un jour défavorable. Le verset 34 pourrait être une allusion à l'exil de 722, considéré comme une punition du culte des veaux d'or dans le royaume du Nord.

2° Dans le document deutéronomique, trois textes mentionnent Aaron, mais jamais comme prêtre : De 9:20, qui paraît provenir d'un réviseur qui voulait faire comprendre que, si Aaron n'avait pas été puni lors de l'affaire du veau d'or, c'était grâce à l'intercession de Moïse ; De 10:6, qui est une adjonction plus récente, interrompant la suite du discours de Moïse ; et De 32:50, une allusion à la mort d'Aaron (placée au mont Hor, comme dans P). On sait d'ailleurs que D « n'a connu ni distinction entre prêtres et lévites, ni hiérarchie parmi les familles de la tribu de Lévi » (A. Westphal, *Sources*, t. II, p. 203).

3° On peut enfin constater, dans ceux des livres historiques qui n'ont pas subi l'influence de P, et dans les récits des prophètes, (voy. [1Sa 12:6](#), [Mic 6:4](#)) que les rares textes qui citent le nom d'Aaron ne le mentionnent jamais comme prêtre, mais qu'ils lui attribuent le même rôle que J et E. Et Ézéchiël, parlant de l'organisation sacerdotale de l'avenir, ne cite jamais Aaron comme chef des prêtres, mais désigne toujours ceux-ci comme « race » ou « fils de Tsadok » ([Eze 43 19 44:16](#)), et ignore totalement la fonction de grand-prêtre. Les deux ou trois passages des livres historiques qui parlent d'un grand-prêtre : 2Ro 12:11 22:4 23:4, sont certainement interpolés.

La conception traditionnelle du rôle d'Aaron, considéré comme chef et ancêtre du sacerdoce israélite, repose donc exclusivement sur P (le document le plus récent) ; c'est lui qui a établi la hiérarchie bien connue : au sommet, Aaron, premier de la série des grands-prêtres ; sous ses ordres, ses fils et leurs successeurs, formant le sacerdoce ordinaire régulier ; au-dessous d'eux, les lévites, remplissant les fonctions subalternes. Or, la lecture des livres historiques autres que les Chroniques, ouvrage plus récent et tout imprégné de l'esprit de P ([1Ch 12:28](#) emploie même le nom d'Aaron tout court pour désigner collectivement *les prêtres* qui accompagnèrent David à Hébron), montre nettement que la réalité ne correspond nullement à cette construction tardive de l'édifice culturel d'Israël ; dans ces livres « on chercherait en vain le clergé si bien organisé de P ». (Benzinger, *Hébreu Archoeol.*, p. 405.) Et Wellhausen (*Proleg. zur Gesch. Isr.*, 1899, p. 139) a montré que l'on serait même en droit de trouver dans certains passages l'indice que les deux lignées sacerdotales héréditaires : celle de Dan, qui descendait de ce Jonathan petit-fils de Moïse, mentionné [Jug 17](#) et [Jug 18:30](#), et celle de la maison d'Héli à Silo, [1Sa 1](#) et [1Sa 2:27](#), auraient fait remonter leur origine jusqu'à Moïse (ce dernier texte paraît bien désigner Moïse, et non pas Aaron, comme ayant été l'intermédiaire de la révélation accordée à la maison d'Héli et de la mission sacerdotale confiée à celle-ci) ; qu'enfin De 33:8 indique assez clairement que tous les prêtres voyaient en Moïse leur commun ancêtre (point de vue qui trouverait un appui dans [Ex 33:7-11](#)).

Il faut donc admettre que l'école sacerdotale de P a dû transporter jusque dans le lointain passé de l'époque mosaïque toute une organisation sacerdotale qui n'a, en réalité, fonctionné en Israël qu'à partir d'une époque beaucoup plus récente, celle d'Esdras et de Néhémie. On a même cru pouvoir supposer (R. -H. Kennett, *O. T. Essays*, Cambr. 1928, p. 78) que le cycle de traditions relatives à Aaron avait, à l'origine, appartenu au royaume d'Israël du Nord, et qu'Aaron aurait été l'ancêtre de la prêtrise du sanctuaire de Béthel, laquelle aurait pu, par là, revendiquer une antiquité plus haute que celle de Jérusalem, puisque celle-ci ne remontait qu'à Tsadok, l'un des trois principaux prêtres du règne de David. Pour toutes ces questions, voir Lévi, Prêtres, Tsadok. Ant. -J. B.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

5 Partages

## Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2019 - [www.topchretien.com](http://www.topchretien.com)